

La Colline de la Soie: 7000 ans d'histoire

Ce site protégé dès le début du XX^e siècle est l'un des fleurons des monuments saviésans. Cher au cœur des Saviésans et plus particulièrement à celui des Granoisiers, il est le but agréable de nombreuses promenades, la source d'inspiration d'artistes et sa célèbre porte est connue au-delà des frontières communales. Pourtant, peu d'historiens se sont penchés sur son château et il faut remonter au début du siècle passé pour trouver un premier ouvrage qui retrace dans les grandes lignes son histoire; puis, dans les années 1940, Louis Blondel s'intéresse aux ruines. Il prend, avec l'aide d'André Donnet, les mensurations du site médiéval, dégage le donjon et publie la première et seule étude scientifique sur le château et son bourg¹.

Dans les années 1990, une équipe du département d'anthropologie de l'Université de Genève a conduit, sous la houlette de l'archéologue Dominique Baudais, des fouilles archéologiques



Porte principale du bourg.
Photo A. Antonini

sur le grand plat à l'arrière du château, plus connu sous la dénomination de «Jardin de l'Evêque». Ces fouilles ont mis à jour une séquence du Néolithique de première importance pour le Valais. Retour sur 7000 ans d'histoire enfouis sous nos pieds:

L'histoire commence non loin de là, au plus profond du lac de Montorge où ont été retrouvés des pollens de céréales qui datent de 5500 ans avant J.-C. Cette découverte représente le plus ancien témoignage d'une agriculture en Valais et l'un des plus anciens de Suisse. Où se situaient donc ces champs de céréales et surtout qui étaient ces premiers agriculteurs? Le site de la colline de la Soie va justement répondre en partie à cette dernière question. En effet, différents hameaux néolithiques ont été mis à jour lors des fouilles de 1992-94. Ces travaux ont permis d'entrevoir les fondations de maisons en bois et torchis (mélange de terre et de paille), de foyers sur dalles, ainsi que de silos à grains sous la forme de grandes fosses. Des tombes d'enfants ont aussi été retrouvées à l'intérieur de l'édifice, ce qui n'a rien de surprenant puisque, à cette époque, les nouveau-nés ne pouvaient être ensevelis avec les adultes et étaient simplement déposés dans des fosses près des parois des habitations. La fouille d'une fosse-dépotoir (ancêtre préhistorique du *molok*) a livré beaucoup de matériel: fragments de céramiques, ossements d'animaux, outils cassés ou usés, déchets de taille de silex et même une tombe. En fait, les archéologues trouvent ce que les anciens occupants du lieu ont abandonné... ce qui souvent se résume à leurs poubelles! A part cela, des éléments très intéressants sur l'activité agricole et plus précisément sur la mouture des céréales ont été retrouvés: meules en pierre, grains de blé rustique carbonisés.

Les hameaux préhistoriques vont ainsi se succéder sur plus de 2000 ans, tout au long du Néolithique (anciennement «Âge de la Pierre Polie»). Le site est

7000 ans d'histoire

- 5500 av. J.-C.: premiers paysans en Valais et premiers champs cultivés autour du lac de Montorge
- 4800 av. J.-C.: premier hameau de la Soie (Néolithique)
- 2000 av. J.-C.: dernier hameau néolithique repéré sur la colline de la Soie
- 1219: fondation du château par l'évêque Landri de Mont
- 1375: assassinat de l'évêque Guichard Tavelli
- 1417: capitulation et pillage du château par les *Patriotes* - fin de l'époque féodale
- 1901: petite faucille de l'Âge du Bronze trouvée près du château (Musée National Suisse, Zurich)
- 1907-1910: le site est classé parmi les monuments historiques protégés par le canton
- 1919, 1946: premières recherches sur les ruines du château (Albert Duruz dit Solandieu, Louis Blondel)
- 1940-45: les «Jardins», en patois *Plan Tzarfa*, sont cultivés en blé (Plan Wahlen)
- août-sept. 1982: spectacle «La Colombe et les Vautours» de Maurice Zermatten joué devant la porte par les Compagnons du Bisse
- 1986: premier sondage et découverte du village préhistorique (Prospection archéologique du Valais et du Chablais, PAVAC)
- 1992-1993: aménagement du couvert dans le premier fossé du rempart (Patrimoine de Granois)
- 1992-1994: fouilles archéologiques (Université de Genève)
- 1997-1998: consolidation de la porte et excavation de la citerne (Commune de Savièse)
- 2004-2006: étude du microclimat, de la flore et de la faune; publication et présentation publique (Famille Charly Rey)



Pointes de flèches, lames en silex et en cristal de roche (Néolithique moyen I). Photo D. Baudais



Petit vase à panse carénée (Néolithique moyen I). Photo D. Baudais



Haches et herminettes en roche verte (Néolithique moyen II). Photo D. Baudais



Vue de la stratigraphie (profil) du premier sondage réalisé en 1986.
Photo PAVAC

ensuite abandonné, semble-t-il, jusqu'au Moyen-Âge où un cimetière est aménagé sur les débris des villages préhistoriques, les perturbant parfois.

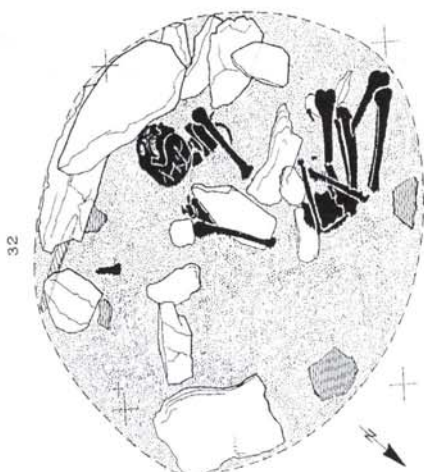
Le château de la Soie, quant à lui, est érigé en 1219 sur les ordres de l'évêque Landri de Mont qui cherche à fortifier la capitale, mais surtout à s'offrir un lieu de villégiature. Les Comtes de Savoie ne voient pas cette construction d'un bon œil et, dès 1233, Aymon de Chablais réplique avec la construction du château fortifié de Montorge. Cependant, ce dernier

empiète sur les terres épiscopales et provoque une nouvelle querelle. Le conflit se règle avec le retour des différentes enclaves épiscopales et savoyardes qui existaient réciproquement dans le Bas-Valais et le Haut-Valais. Dès lors, une seule frontière sépare les deux ennemis héréditaires: la Morge. La Soie reste aux mains des Evêques de Sion et devient même leur résidence préférée dès le XIV^e siècle.

En 1342, Guichard Tavelli accède au siège épiscopal. Ce dernier, en conflit perpétuel avec la famille de la Tour,

SAVIÈSE La Soie

Tombe 4
Néolithique moyen II



Relevé effectué in situ et photo de la tombe au fond de la fosse-dépotoir (Néolithique moyen II). Photo D. Baudais

demande à Amédée VI de Savoie, dit le Comte Vert, d'arbitrer leur différend. Cette ingérence savoyarde signe la fin de l'évêque qui, par ce geste, a provoqué le mécontentement de ses sujets. Ainsi au matin du 8 août 1375, des hommes d'Antoine de la Tour trompent la vigilance des gardes, s'emparent de l'évêque et de son chapelain pour les précipiter du haut de la falaise donnant sur Chandolin.

Quarante ans plus tard, le pouvoir est entre les mains de la famille de Rarogne. Le peuple, les *Patriotes*, désire se libérer du joug épiscopal et assiège le château de la Soie où l'évêque Guillaume V de Rarogne a trouvé refuge en compagnie de ses proches. En septembre 1417, le château n'a d'autre choix que de se rendre et les de Rarogne sont chassés en exil. Les *Patriotes* pillent et incendient le

château de la Soie et, dans la foulée, s'attaquent à Montorge et à Tourbillon. Le bourg semble avoir encore été occupé quelques temps pour être à son tour abandonné.

Le site a été démantelé au cours de ces derniers siècles afin de répondre aux besoins de la population savésanne: murs de vignes et d'habitations. Ces dernières années, la tendance s'est inversée puisque la Commune a conduit des travaux de consolidation des maçonneries existantes et d'excavation de la citerne. Toutefois, du site médiéval ne subsistent que la muraille occidentale avec sa porte d'accès, la citerne (quasi intacte avec sa voûte et son crépi étanche) la tour carrée et les entailles profondes qui témoignent de la présence de fossés, à l'entrée et autour du palais épiscopal. Pour sa sauvegarde et sa mise en valeur, le site

aurait besoin d'aménagements supplémentaires: consolidation du mur méridional, réaménagement du chemin d'accès à la porte, etc. Ces travaux permettraient de documenter et de compléter nos connaissances sur le château médiéval et son système de défense. Ils pourraient être planifiés par la Commune, le Patrimoine de

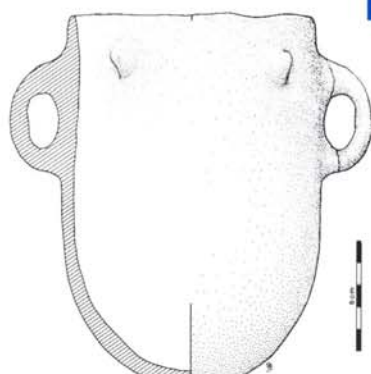
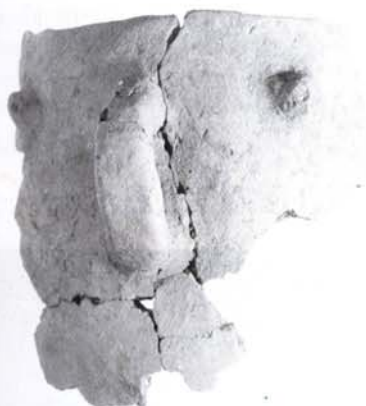
Granois et les archéologues du Service cantonal des bâtiments, monuments et archéologie.

Aline Héritier

En collaboration avec la Fondation Bretz-Héritier et d'après les informations fournies par les archéologues Alessandra Antonini, Dominique Baudais et Philippe Curdy.



Faucille en bronze (12 cm x 2,4 cm) Savièse. Musée national suisse, Zurich (inventaire A-14283)



Fragments de jarre en céramique (Néolithique moyen I). Photo et dessin avec reconstitution D. Baudais

Note:

¹ Solandieu, *Les Châteaux valaisans*, 1912, pp. 25-27; Louis Blondel, «Le château et le bourg de la Soie», *Vallesia* 1, 1946

Document publié avec l'autorisation de l'auteure de l'article Aline Héritier, de la Fondation Bretz-Héritier, des archéologues Alessandra Antonini, Dominique Baudais et Philippe Curdy et du Journal de Savièse par Jean-Yves Gabbud. Merci